



Samuel Paty a payé de sa vie le «risque du savoir»

Dans la confusion sémantique ambiante faite de relativisme et d'irrationalisme, rappelons qu'instruire n'est pas «partager» des «idées» ou «organiser des débats»: c'est répondre à l'obligation de présenter des contenus de savoir assortis de raisons.

Le réel, c'est ce qui résiste, et comme elle est robuste, la frontière entre fait et fiction! Et comme la précision, du côté des mots, importe! Qui oserait nier désormais cet état de choses: le professeur Samuel Paty est mort assassiné, décapité par un fanatique religieux, un terroriste islamiste. Chaque terme doit être mentionné, sauf à omettre des éléments cruciaux dans l'élucidation rigoureuse de l'enchaînement complexe des causes. Je déplore la tiédeur de trop de communiqués de la «communauté éducative», certes, compatissants, mais qui, entretenant ambiguïté et confusion, ont évoqué, un «crime», comme s'il s'était agi d'un simple meurtre de droit commun. Je suis choquée par l'anti-universitarisme ambiant émanant d'individus qui n'ont sans doute jamais mis les pieds dans un établissement de savoir et qui n'ont aucune idée de ce que représente en termes d'heures et d'énergie le travail lent et invisible de ces «héros tranquilles» – à l'image de Samuel Paty – que sont, dans leur immense majo-

rité, les professeurs. Au passage, on frémit à l'idée que puisse germer le projet d'une plaque sur laquelle il serait inscrit – autre illustration du confusionnisme sémantique – que le professeur fut, lui aussi, «victime de son héroïsme». Je trouve scandaleux que soit entonnée cette ritournelle sur la nécessaire «formation» des enseignants, censée être l'arme miracle pour «gérer» un quotidien de plus en plus risqué. Une meilleure «formation» aurait-elle mieux préparé Samuel Paty à affronter sa décapitation? Ce genre de cire est indigne. C'est bien un professeur de l'école publique qui a été assassiné, un serviteur de l'Etat – comme le colonel Beltrame – qui aura payé de sa vie le «risque du savoir». Plutôt que celui de la Sorbonne, le choix d'un établissement public comme un collège n'eût-il pas dû aussi s'imposer? C'est bien là que se jouent l'obligation d'instruire de nos professeurs (et non, du reste, de nos «profs»: qui ne voit l'insondable mépris connoté par ce diminutif?), le réarmement nécessaire des esprits et l'avenir de tous les enfants de la Répu-

blique française!

La confusion sémantique ambiante est telle que même un ministre de l'Education nationale ne voit pas malice à recourir à un terme aussi fourvoyant que celui d'«islamo-gauchisme». On ne mesure pas non plus à quel point, en décapitant le professeur Paty, ce n'est pas seulement la «liberté d'expression» qu'on a voulu liquider: c'est le droit ou plutôt le devoir d'instruire du professeur de la République française qu'il était. Réduire cette dernière à une «liberté d'enseigner», c'est minorer la gravité de l'atteinte; c'est aussi laisser croire que la transmission de «connaissances» pourrait se confondre avec la liberté d'expression, ou, pire encore, se diluer dans la sacro-sainte «liberté pédagogique». Instruire, ce n'est pas avoir le droit d'exprimer une «opinion», «communiquer» de «l'information», «partager» des «idées», «organiser des débats»: c'est répondre en priorité à l'obligation de présenter des contenus de savoir assortis de raisons. Tel marchand de soupe peut tout à loisir affirmer que «Covid-19» est ainsi nommé parce qu'il survient après 18 coronavirus. En revanche, un



professeur qui ferait une telle affirmation dans sa classe pourrait se voir légitimement reprocher de faire un énoncé tout simplement faux. Sans doute le cardinal Belarmin avait-il raison d'exhorter Galilée à la prudence. Mais voilà : *«Et pourtant, elle tourne...»*

L'histoire a d'ailleurs montré que dire la vérité pouvait conduire au bûcher. Aussi ne peut-on tout à fait «être professeur» comme on peut et doit «être Charlie». Lutter contre l'obscurantisme, prôner les valeurs du «savoir» et des «Lumières» : chacun n'a désormais que ces mots à la bouche. Tant mieux ! Mais on aimerait être sûr que l'on en mesure toutes les implications. «Oser le savoir» (*Sapere aude!*) est depuis toujours une entreprise périlleuse. Car la mission émancipatrice de l'école qui permet à l'enfant de devenir un citoyen libre, et dont l'ambition est d'«organiser» un «esprit», fût-ce au prix de «heurter» une «âme», fait aussi courir le danger que l'élève, une fois adulte, se paie le luxe de s'écrier : *«Famille, je vous hais !»* A l'heure où chacun se pique de savoir ce que veulent dire des termes aussi complexes que «connaissance», «opinion», «croyance», où l'on continue de tresser des couronnes au relativisme, au scepticisme, aux irrationalismes de tout poil, ce combat pour le savoir reste essentiel. Enfin, lutter contre l'obscurantisme et le fanatisme, sauvegarder l'héritage des Lumières, c'est aussi rappeler qu'une telle défense ne se limite pas à celle du seul «esprit» ou «génie» français. Si la France est bien le berceau des Lumières, l'Europe des Lumières est aussi une réalité historique. Sombrier dans ce contresens, qui conduirait à interpréter la réorganisation des esprits dans le sens d'un repli nationaliste

sur soi, franco-français et, de façon purement accessoire, européen, serait assurément contraire à la vocation universaliste des Lumières, que nous avons la responsabilité de continuer, de toutes nos forces, en hommage au professeur Paty, à faire vivre. ◆

Si la France est bien le berceau des Lumières, l'Europe des Lumières est aussi une réalité historique. Sombrier dans ce contresens [...] serait contraire à la vocation universaliste des Lumières.

Par
**CLAUDINE
 TIERCELIN**



Professeure au
 Collège de France



Minute de silence des députés en hommage à Samuel Paty, le 20 octobre devant l'Assemblée nationale. PHOTO ALBERT FACELLY